

L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE. UTOPIE DU POSSIBLE

Le danger est d'arriver à se convaincre
que les convictions sont des rêves, et à
perdre l'amour pour les utopies.

Julio Dinis

Jordi Estivill

L'économie solidaire est comme un petit ruisseau joyeux, sympathique et non pollué, qui naît entre deux hautes montagnes : l'Etat et le marché. Tout en descendant vers la plaine, celui-ci reçoit des affluents et il finit par déborder des deux rives. D'un côté, il défend l'intérêt général et les biens communs, apanage de l'Etat, de l'autre, il tâche d'être efficace, qui est une des justifications du marché. Mais au même moment, devenu une puissante rivière, notre petit ruisseau reçoit les influences des deux autres acteurs et, dans un processus d'isoformisme¹, il peut perdre l'amour pour les utopies.

Cet article tâche de réfléchir sur cette utopie du possible que propose l'économie solidaire.

Un regard en arrière

L'économie solidaire est un processus qui accumule, d'une part, des connaissances qui surgissent de milliers d'expériences et, d'autre part, des idées qui jaillissent à travers le monde et à travers les âges. En grande partie, c'est dans les utopies d'hier que se couvent les réalités d'aujourd'hui. Il faut donc faire allusion aux utopistes de la renaissance, Moro, Campanella, Bacon et Rabelais, et surtout à ceux du dix-neuvième siècle Fourier, Saint Simon, Cabet, Proudhon et Owen qui remplissent cet itinéraire. C'est à ce dernier qu'est consacré un chapitre important de l'introduction de Paul Singer², l'un des grands auteurs brésiliens de l'économie solidaire.

¹ Laville, J.L. (2009) L'économie solidaire dans le débat théorique. Rev. Economia Solidaria n1. (pag.60)

² Singer, P. (2002) Introdução à Economia Solidária. Sao Paulo. Fundação Perseu Abramo. (pag.24 a 38)

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les débuts de l'utilisation des concepts de l'économie sociale et solidaire européenne se situent dans la première moitié du dix-neuvième siècle. En effet, ces premières productions critiquent une économie politique optimiste qui parle de la richesse des nations et pense que le marché est le meilleur distributeur des ressources. C'est dans ce contexte, que l'on trouve chez Dunoyer, Pecqueur, Vidal la mise en valeur d'autres principes et logiques lorsqu'ils constatent l'appauvrissement populaire et la dégradation des conditions de travail.

D'autres voix provenant des milieux ouvriers affirment des associations autour desquelles peuvent se cristalliser des espaces publics autonomes³ et s'inscrire des actions collectives populaires mues par l'élan vers l'égalité et dans l'imaginaire d'un autogouvernement des citoyens associés⁴. Et encore dans les balbutiements du mouvement coopératif et mutuel, on trouve une volonté de faire rentrer la démocratie dans la vie économique. Lorsque des hommes et femmes se réunissent et décident de s'organiser ensemble pour affronter leurs besoins communs, de petits désirs utopiques commencent à naître.

Les dernières recherches⁵ sur les origines de l'économie sociale et solidaire dans la péninsule ibérique montrent bien qu'elle a trois dimensions. Une qui se démarque des conceptions économiques dominantes et qui met en avant le travail, la justice sociale, l'égalité. Les deux traités de Ramon de la Sagra⁶ (1840) et Brandao Sousa⁷ (1854) méritent d'être cités dans cette typologie. Une deuxième est l'expression de la préoccupation de la misère des classes populaires et du besoin de reformer les mécanismes de la bienfaisance publique et privé. Une troisième représente la voix des organisations issues des classes populaires (sociétés d'entraide, coopératives, associations) et réclament le droit associatif et meilleures conditions de vie et de travail. Dans ces trois tendances, on trouve des propositions pour construire des horizons plus démocratiques, plus justes, et des pulsions utopiques.

Dans ce sens, il est indéniable que ceux qui sont appelés 'socialistes utopiques' par Marx, à la fois qu'ils établissent une interprétation différente de leur société et économie, ils proposent des nouvelles formes d'organisation sociale et font des tentatives pour les mener à bien, même

³ Habermas, J. (1993) L'espace public. Paris. Payot.

⁴ Laville, J.L. (2010) Politique de l'association. Paris . Seuil. (pag.23)

⁵ Estivill, J. (2017) Os primordios da economia social em Portugal. Porto. Rev. Sociologia n XXXIII

⁶ Sagra, R. (1840) Lecciones de economia social. Madrid. Imprenta de Ferrer y Compañia.

⁷ Brandao Sousa, F.M. (1857) Economia Social (primeira parte). O trabalho. Lisboa. Typografia do Progresso.

en Amérique. Icaries, Phalanstères, Familistères, Ateliers, Villages Coopératifs et toutes sortes de communautés de vie et de travail devaient permettre d'expérimenter et d'innover⁸. Le poids des idées utopiques va s'étendre tout au long du dix-neuvième siècle : chrétiens, communistes, les différentes familles socialistes, anarchistes, libertaires, tous vont remplir d'espoir le cœur de millions de travailleurs qui veulent s'émanciper des pouvoirs existants.

Ces auteurs proposent la création de collectifs, voire des communautés qui se guident par une propriété non individuelle, par le respect des personnes, par l'égalité des conditions d'existence et des rémunérations, par un travail libérateur, par un système économique solidaire, par des prises de décision démocratiques. Comme le rappelle Martin Buber⁹ certaines de ces idées vont parcourir un long chemin.

La résurgence de l'économie solidaire

La résurgence de l'économie solidaire se produit dans les années quatre-vingt du vingtième siècle. Elle va se remplir des acquis antérieurs et elle trouve quelques racines dans les révoltes de la période 1968-1976 : Mai 68, printemps de Prague, protestations des étudiants de Berkeley et Mexique, l'autonomie ouvrière Italienne, les mouvements alternatifs Allemands, la révolution des œillets au Portugal, le début de la transition en Espagne. A travers ces luttes apparaissent les oppositions qui remplissent le contenu d'une alternative qui se construit.

Face au métrò-dodo-boulot et à la grisaille de l'homogénéisation et de la bureaucratie de l'état providence, cette alternative apporte l'imagination au pouvoir : face à l'industrie nucléaire, elle veut préserver l'environnement; face à une société patriarcale, elle préconise le droit à la différence de genre; face à la subordination politique et économique, elle demande une plus grande participation citoyenne; face à la consommation de masse, elle revendique la frugalité et les produits de proximité, face à la complicité des organisations syndicales et politiques, elle défend l'autonomie des mouvements sociaux; face aux dictatures, elle lutte pour la démocratie représentative et participative¹⁰. En d'autres mots, elle argumente qu'une croissance économique fondée sur

⁸ Parodi, J.F.(2010) Godin, inventeur de l'économie sociale. Mutualiser, coopérer, s'associer. Valence. Ed. REPASS.

⁹ Buber, M. (2016) Utopie et socialisme. Paris. L'échappée. (Voir Chapitre X)(réédition de 1950)

¹⁰ Estivill, J. (2017) Invitació a l'economia solidaria. Barcelona. Pol·len-Icaria

l'exploitation illimitées des ressources et sur un rapport inégal avec les pays du Sud ne sont plus, ni possibles, ni souhaitables. Et par conséquent, il faut explorer de nouvelles voies de développement ou de décroissance, il faut gaspiller moins et profiter mieux des ressources existantes et trouver d'autres rapports avec les pays du Sud. Cette nouvelle perspective permet que l'économie solidaire rencontre le développement local et communautaire et joigne leurs efforts.

La nouveauté par rapport à d'autres générations antérieures se situe dans le fait que cet ensemble de revendications ne sont pas uniquement théoriques ou canalisées vers les organisations politiques, mais que ceux qui les affirment vont tâcher de les appliquer et de les traduire autour des naissantes initiatives économiques et sociales.

Cette économie alternative ne se reconnaît pas dans l'économie sociale traditionnelle. Elle lui apparaît trop ankylosée, trop complice avec l'institutionnel, ayant abandonné son discours et sa pratique de transformation sociale et politique. Ainsi, le concept de l'économie solidaire, fille révoltée de l'économie sociale, se formalise à partir des expériences et des idées qui surgissent aux Açores, au Brésil et en France, après les conséquences de la crise pétrolière et le début de la phase de domination néo-libérale. Elle se constitue comme un horizon utopique du possible mais qui s'éloigne au fur et à mesure que l'on s'en approche. C'est une utopie qui sert à marcher¹¹.

Le cheminement actuel de l'économie solidaire

Dans ce cheminement, et même si elle a des traits communs qui la caractérise, foisonnent des milliers d'expériences qui donnent à l'économie solidaire de chaque pays un visage particulier. Elle expérimente autour de l'agriculture biologique en approchant producteurs et consommateurs. C'est le cas des GAS de l'Italie ou, avant, elle avait fait naître les coopératives sociales et celui des AMAPS en France. Elle trouve des issues financières grâce à la finance éthique. Des monnaies locales, alternatives, sociales se répandent. Elle introduit de nouveaux services de proximité en France et au Québec. En Grèce, médecins et infirmiers créent des centres gratuits d'assistance sanitaire. En Espagne, l'économie solidaire permet qu'une partie des « indignados » passe de la révolte à l'expérimentation concrète¹². Au Brésil, grâce aux incubatrices, un nouveau

¹¹ C'est l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano qui définit ainsi l'utopie

¹² Estivill, J. (2015) Le mouvement associatif en Espagne : permanence historique et ouverture démocratique à Laville, J. L. Salmon, A. Associations et action publique. Paris Desclée de Brouwer. (pag.

rapport s'établit entre les universités et les initiatives locales. Aussi dans ce pays tout comme en Argentine, des travailleurs vont occuper et gérer des entreprises abandonnées. Partout dans les grandes villes de l'Amérique Latine, différentes formules de l'économie populaire (cuisines et jardins potagers, autoconstruction, aménagement de l'environnement...) voient le jour. Des ramasseurs de déchets s'organisent collectivement et les recyclent. Aux Etats Unis, en Angleterre apparaissent des nouvelles organisations communautaires. La liste est quasiment infinie...

Dans les pays du Sud mais aussi dans le Nord, il est crucial de noter que ce sont les femmes qui sont les protagonistes de cette dynamique. Celle-ci entame de nouveaux rapports avec l'administration publique, surtout au niveau local. L'accent est mis sur la co-construction égalitaire des politiques publiques fondée sur la concertation des acteurs publics, avec les représentants des unités de l'économie solidaire et des associations de voisins et autres organisations communautaires¹³. Avec le renouvellement des gouvernements locaux, en Catalogne mais aussi à Madrid, Saragosse, Pampelune, Saint-Jacques de Compostelle, et Valence, des expériences sont en train de naître. Non sans limites, elles ouvrent des marges de manœuvre considérables. A Barcelone, la Mairie a mis sur pied un département de l'économie sociale et solidaire qui, pour élaborer son programme de travail, s'est inspiré des 14 mesures proposées par le Réseau Catalan de l'économie solidaire¹⁴. A ce jour, cinq de ces mesures sont déjà appliquées : diagnostic local, espace de participation, expériences dans certains quartiers, critères sociaux et environnementaux dans les concours publics, budget spécifique. Il est trop tôt pour faire un bilan, mais d'ores et déjà, s'ouvre un horizon vers lequel regarde, les yeux pleins d'espoir, le milieu coopératif, associatif et communautaire barcelonais.

Dans la perspective de ce renouvellement, certains anciens mots prennent un autre sens : la sphère publique n'est plus le monopole de l'administration étatique, le capital social n'est plus une perspective technocratique, la démocratie économique doit s'élargir au domaine social et faire le lien avec la démocratie politique. Parfois, apparaissent de nouveaux concepts : « Buen vivir »¹⁵, biens communs¹⁶, nouvelle culture

371)

¹³ Estivill, J. (2017) La Coconstruction des politiques publiques d'après la perspective de l'économie sociale et solidaire. Intervention dans le II Forum Européen. Bruxelles. Novembre. (10 pages)

¹⁴ XES Cap a la democràcia municipal. 14 mesures per impulsar l'economia social i solidària. Barcelona.

¹⁵ Acosta, A. (2014) Le buen Vivir. Paris. Editions Utopia.

¹⁶ Dardot, P. Laval, Ch. (2014) Communs. Essai sur la révolution au XXI siècle. Paris. La Découverte.

politique, économie collaborative¹⁷, féminine, circulaire... C'est ainsi que, en dialoguant et en les intégrant, la dimension théorique de l'économie solidaire s'enrichit¹⁸.

Ce foisonnement et cette dynamique ne doivent toutefois pas faire oublier que l'économie solidaire reste un secteur minoritaire, marginal, même si elle existe et grandit. Elle prouve que non seulement il est possible de produire, distribuer, consommer, épargner, échanger, se guérir, se former, s'amuser via un circuit alternatif de qualité, mais elle met également à l'épreuve, in vivo, une nouvelle façon de concevoir la société et l'économie.

L'économie solidaire, ce petit ruisseau qui veut arriver à la mer, est donc bel et bien une utopie du possible qui veut devenir une eutopie. Elle tient à avoir une place pour montrer qu'il y a des milliers de personnes qui croient, vivent et luttent pour construire cette possibilité.

¹⁷ Lietaert, M. (2017) Homo cooperans 2.0. Por una economia col·laborativa desde el cooperativismo. Barcelona. Icaria.

¹⁸ C'est ainsi que le réseau de l'économie solidaire des Etats Unis définit sa conception de l'économie solidaire. Voir Kawano,E. Masterson.N. Teller-Elsberg,J.(Ed.) (2010) Solidarity economy : building alternatives for people and planet. Amherst. Center for Popular Economics.